LE PETIT JOACHIM

(Suite et fin.)

La Comtesse jette un soupir et semble un moment irrésolue.

Puis sur un ton grave et tendre à la fois, elle reprend :

— Permettez-moi, Monsieur le curé, de vous raconter toute l'histoire pour l'honneur du Très Saint Sacrement. Et avec une émotion croissante, elle se met à raconter les faits que le lecteur connaît déjà. Arrivée au moment où le pasteur protestant quitta la chambre, elle s'arrête et, après un moment, elle continue en soupirant :

— C'était le dernier sacrifice que je faisais à mes convictions luthériennes. Dès lors elles ont souffert un ébranlement. Voyant que mon essai de tromper l'enfant avait été inutile et que celui-ci s'acheminait à grands pas vers la mort, l'amour l'emporta sur toute autre considération. Je me résolus à risquer l'extrême pour sauver Joachim. Je dis l'extrême, veuillez m'excuser, Monsieur le curé, cela signifiait alors pour moi la présence d'un prêtre catholique dans ma maison. J'envoyai donc à l'église de Sainte-Hedwige pour demander un prêtre : c'est le vicaire qui arriva. J'étais auprès du lit de Joachim. Depuis deux jours déjà il n'avait plus parlé et se montrait indifférent à tout. Mais à peine le prêtre se fut-il approché, qu'il leva les yeux et je vis se dessiner sur ses lèvres ce sourire ravissant dont la disparition m'avait si douloureusement affligée. Semblable à une fleur qui tout à coup se tournerait vers le soleil, de ses deux mains il saisit la droite du vicaire et suppliait avec une tendresse saisissante : "Oh ! apportez-moi le bon Jésus, vous, vous le pouvez." Le prêtre comprit aussitôt qu'il avait à faire à un enfant extraordinaire. Il trouva Joachim si bien instruit, si plein d'amour et de désir qu'il n'hésita pas à lui donner la communion malgré ses sept ans. Après avoir reçu l'hostie sainte, l'enfant croisa les bras sur sa poitrine comme pour retenir son trésor et je l'entendis murmurer : "O Bon Jésus ! ceci c'est bien vous, dès maintenant je ne vous quitterai plus." Puis sa tête re-